

Faut-il croire à la décélération réclamée par certains ?

Je crains que ce soit une utopie. Notre monde est celui de la tentation. Les nouveaux outils technologiques nous invitent à consommer plus que de raison. Ils sont le prolongement d'un monde où règnent le marketing et le fantasme. Je les vois plutôt comme de la provocation dans la mesure où tout le monde n'a pas les moyens de se les procurer, et encore moins d'acheter ce qui est vanté sur leurs écrans miniatures. On n'est plus dans : « *Big Brother² is watching you* ». Mais dans : « *Big brands are watching you* » (« les grandes marques vous regardent »). La vitesse du marketing finit par polluer l'idée que l'homme a besoin d'un temps pour se reposer, d'un autre pour étudier, d'un autre pour faire l'amour... Tout va trop vite, oui. Et nos cerveaux ne suivent plus, ils sont trop usés, voire abusés. C'est à se demander si le développement de la maladie d'Alzheimer³ n'a pas à voir avec cette accélération.

Il est souvent fait procès aux médias d'encourager cette course effrénée, sur le thème : une info en écrase une autre...

C'est plutôt la faute à la télé qui a préparé le terrain il y a une quinzaine d'années au nom de la course à l'audience. Combien de fois a-t-on vu un JT ouvrir avec un fait divers atroce au lieu d'un sujet plus complexe mais décisif pour la marche du monde ? Les choses se sont ensuite lâchées avec les outils nomades qui ne sont, en fait, que, des mini-télés de poche. Cette impression qu'une info chasse l'autre frise l'indécence. La technologie nous trompe car le monde ne change pas fondamentalement. Il y a toujours eu des guerres, des famines, des accidents... Imaginons que des caméras aient pu capter ce qui se passait sur Terre il y a par exemple deux ou trois siècles : nous aurions eu le même sentiment de successions d'événements.

Quelle est la place de l'artiste dans ce maelström ?

Soit il s'empare de cette accélération pour en tirer une énergie, voire en faire un sujet. Soit il se préserve du flux et transmet un message autonome, à son propre rythme. Je suis davantage dans cette disposition aujourd'hui. Mais un autre aspect se fait jour : ces nouveaux outils produisent quantité de nouveaux artistes. Il y a trois ans, j'ai présidé le jury d'un festival de films sur téléphone portable à Beaubourg : figurez-vous qu'il y avait des choses formidables ! Le cinéma, dans ma jeunesse, était très compliqué d'accès : il fallait avoir une caméra super-8, attendre pour le développement⁴ des films, passer par une école spécialisée... Tout est tellement plus simple aujourd'hui. Et plus rapide, donc. Une question se pose toutefois : parmi cette prolifération d'artistes, lesquels vont durer, précisément dans ce temps ? Vous avez vu ? C'est curieux, combien nous avons parlé vite, vous et moi.

© Le Monde

1. Contestation populaire non violente – appelée aussi le « Printemps arabe » – ayant émergé fin 2010 et en 2011 et s'étant notamment diffusée *via* les réseaux sociaux en Tunisie, puis en Égypte, avant de gagner rapidement d'autres pays arabes.

2. « *Big Brother* » est une référence à 1984, roman d'anticipation de George Orwell publié en 1948. Dans ce roman, tous les citoyens sont espionnés par des « télécrans », un système de vidéosurveillance diffusant en permanence des messages de propagande et répétant régulièrement la phrase « *Big Brother is watching you* ».

3. Maladie neuro-dégénérative qui se caractérise par des troubles de la mémoire récente, causant ainsi une perte de repères dans l'espace et dans le temps.

4. « Super-8 » est un format de pellicule, le ruban sur lequel venaient s'imprimer les images filmées par la caméra. Le développement des pellicules consistait à fixer les images à l'aide de produits chimiques.